

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

OCTOBRE 1859.

Mémoires, Notices, etc.

Lettre à M. le Président de la Société de Géographie.

COUP D'ŒIL
SUR LE PAYS DES BENI-MEZĀB
ET SUR CELUI
DES CHAANBĀ OCCIDENTAUX,
(Avec une carte.)

Laghouât, 27 octobre 1859.

Monsieur,

Pour répondre à l'intérêt que MM. les membres de la Commission centrale de la Société de Géographie ont bien voulu prendre à mes projets de voyage, et me rendant à une demande spéciale de M. Malte-Brun, je prends la liberté de vous adresser un résumé des résultats provisoires de mes travaux, pendant mon séjour

XVIII. OCTOBRE. 1.

16

dans le pays des Beni-Mezāb et mon dernier voyage au milieu des Chaanbā. J'espère que quelques détails sur le pays qui s'étend entre Metlili et El-Golēa seront de quelque intérêt pour les géographes, cette partie du désert, près de deux degrés en latitude, n'ayant pas été encore parcourue par un Européen. — La petite carte que je joins à cette lettre, comparée à celles que nous possédons déjà(1), montrera combien l'on était loin d'avoir une idée exacte de cette région ; j'appellerai en particulier votre attention sur la configuration du plateau, ses limites au sud, la direction des vallées et enfin la position d'El-Golēa.

La partie de ma carte qui représente le pays en question est basée sur quelques observations astronomiques, et un relevé minutieux de mes routes à la boussole ; c'est la réduction d'un tracé fait à une beaucoup plus grande échelle. Quant au reste de la carte, j'ai cherché à y rendre la topographie du Sahara jusqu'au sud du Touât. Je ne me suis servi pour cela que des matériaux que j'ai recueillis, à l'exception de la position astronomique d'In-Salah, du major Gordon Laing et de celle de Warglā sur les cartes du Dépôt de la Guerre. Ce tracé du Touât, du Bâten et de la partie occidentale du bassin de l'Ouād Miya, peut suffire en attendant mieux.

(1) Carte du Maroc, de M. Renou, au 1/2 000 000^e, 1844, mais surtout la carte du sud de l'Algérie, du Dépôt de la Guerre, au 1/800 000^e; 1855.

I. — L'OUAD-MEZAB.

L'Ouād-Mezāb est une profonde vallée qui commence sur un plateau calcaire nommé Chebka des Beni-Mezāb, et dont l'altitude moyenne à cet endroit est de 560 mètres. Après avoir serpenté quelque temps sur le plateau, l'Ouād-Mezāb en sort pour aller aboutir dans un bas-fond près de Negousa, mais après un long parcours dans des plaines désertes. Je ne m'occuperai ici que de la partie de cette vallée qui est sur le plateau.

Climat. — Ma station météorologique fut à Ghar-dāya. J'observais à environ 4 mètres au-dessus de la place, dont j'ai déterminé l'altitude à 535 mètres au-dessus de la mer.

La température moyenne annuelle de l'Ouād-Mezāb, telle que je l'ai déduite de la température de puits de diverses profondeurs, est de 20° 8. En été, le thermomètre monte rarement au-dessus de 37°-38°, mais en même temps, il ne descend guère au-dessous de 22°-23 la nuit. Dans cette saison les pluies sont très rares et de peu d'importance ; en trois mois je n'ai observé que trois pluies dont une seule pouvant réellement compter fut accompagnée d'un violent orage. En hiver, grâce à la grande élévation de la contrée, il gèle souvent ; les pluies sont moins rares, mais pas assez fortes pour qu'il se forme *tous les ans* un torrent éphémère au fond des vallées. Ce phénomène est le signal d'une fête dans les villes des Beni-Mezāb, il a eu lieu cette année. Il y a deux hivers 1857-58, que la neige est tombée en assez

grande abondance pour couvrir tout le pays ; jamais, de mémoire d'homme, pareil fait ne s'était produit. A la vérité il neige quelquefois, mais la neige disparaît à mesure qu'elle tombe.

En été la sécheresse de l'air est remarquable, et je ne puis mieux faire que de citer comme exemple quelques-unes de mes observations, non pas les plus fortes, mais de celles qui me paraissent les plus sûres.

DATE	HEURE.	BAROMÈT.	THERM. stable.	THERM. mouillé.	Tension de la vapeur d'eau en millim.	Humidité relative.
1857.						
19 juill.	2 1/2 p. m.	721,00	36°76	20°47	09,57	0,21
20	2 1/2	722,11	37 66	20 67	10,30	0,21
21	2 1/2	720,70	37 76	19 48	10,70	0,22
22	12 midi.	719,75	33 96	16 28	10,57	0,26
Id.	2 1/2 p. m.	718,60	36 96	17 91	11,09	0,24
21 août	1	719,74	38 36	19 10	11,51	0,23

Pendant mon voyage à El-Golça, le 30 août, vers dix heures a. m. dans l'Ouād-Labiodh, une bonne observation m'a donné les résultats suivants :

30 août	10 a. m.	722,58	39 04	19 30	5,44	0,10
---------	----------	--------	-------	-------	------	------

Le vent soufflait du sud-sud-ouest, avec une force de 1-2.

On doit se rappeler qu'en 1845, Alexandre de Humboldt donnait comme maximum de sécheresse connu en plaine, 0,16 d'humidité relative qu'il avait observé lui-même, par un vent du sud, dans la steppe de Platowskaya entre l'Irtych et l'Obi.

Pendant les mois de juillet et d'août, le vent soufflait du sud-est ou de l'est-sud-est avec une grande constance ; en septembre il y eut des variations assez no-

tables. Comme j'observais dans une vallée, je ne puis savoir jusqu'à quel point cette continuité de vents du sud-est est applicable au plateau en général. C'est une question que je me propose de résoudre dans le courant de mon exploration.

Toutes ces circonstances réunies font que le pays des Beni-Mezāb jouit d'un climat très salubre; les fièvres y sont inconnues; les seules maladies qui m'ont paru avoir quelque relation avec les vicissitudes des saisons sont les nombreuses maladies d'yeux.

Composition du sol, animaux et plantes. — Le plateau des Beni-Mezāb et des Chaanbā est composé d'un calcaire compacte, ordinairement grisâtre, parfois veiné de quartz et contenant des cavités souvent remplies de concrétions d'albâtre. À sa surface, le plateau est parsemé d'îlots ou de traînées de pierres siliceuses noires, tantôt unies, tantôt couvertes de pores ou d'yeux garnis de petits cristaux pyramidaux de quartz hyalin. Quelquefois on y trouve aussi de la chaux cristallisée, mais d'une manière peu arrêtée. Dans certains endroits, comme sur le rocher ou est bâtie Melika, le calcaire passe au marbre blanc. Si, comme je le suppose à première vue, et me fondant seulement sur l'analogie minéralogique et l'absence de fossiles, ce calcaire est identique au calcaire siliceux du bassin de Paris, le plateau des Beni-Mezāb appartiendrait à la période tertiaire (*eocène moyen*) (1). — Près du mamelon de Bou-

(1) Je ne hasarde cette conjecture qu'avec timidité, sachant que M. le Dr Manès, dont la Géologie est la science favorite, vient de publier un mémoire sur ce sujet, dans le *Bulletin de la Société de Géologie*.

Ziza, dans le voisinage de Beni-Izguen, on trouve une sorte d'argile qui est exploitée pour remplacer le savon ; cette même argile et une espèce de pierre lithographique se retrouvent dans les couches que l'on traverse en creusant les puits.

La flore d'un plateau rocheux entièrement dépourvue de terre végétale ne saurait être que très pauvre ; une petite plante articulée le « reméth » (*caroxilon articulatum*) est celle qui s'y rencontre le plus souvent ; une artemisia, le « chih » bien répandu sur tout le Sahara, et une ou deux graminées, entre autres le « lem-mad » à odeur aromatique, voilà peut-être tout ce qui en est caractéristique. Presque toute la végétation s'est retirée dans les vallées et les ravins. Là aussi elle est beaucoup plus variée ; outre de grands buissons du *rhamnus naprea* dont la brillante verdure vient interrompre çà et là la teinte uniforme du paysage, on y rencontre encore l'espèce de genêt nommée « retem » (*retema Durici*), le « kabbār » arbrisseau rampant et épineux à belles fleurs roses, et parmi les graminées de nombreuses touffes « de drīn » (*arthratherum pungens*) et de « bou rekouba » (*andropogon laniger*). Dans l'Ouād-Mezāb, du moins aux environs de Gardhāya, les deux plantes les plus marquantes sont le *paganum harmala* et le kabbār.

Quant aux plantes cultivées, on remarque en première ligne plus de trente variétés du palmier dattier (*phoenix dactylifera*), puis le grenadier, le pommier, le figuier, la vigne, qui produit de magnifiques raisins, et le figuier de Barbarie. Parmi les plantes de potager, on compte les citrouilles, les melons, les pastèques, le

piment, les tomates, les aubergines, le chou et la carotte que l'on plante en ce moment (fin de septembre). Enfin, au printemps, on récolte un peu d'orge autour des plantations.

Pour passer au règne animal, le mouflon à manchettes est le plus grand quadrupède sauvage du pays, il se tient dans les parties les moins fréquentées du plateau, tandis que la gazelle et l'edemi (*Antilope Corinna et Dorcas* ?) fréquentent les vallées où ils trouvent une nourriture plus abondante. — Les chakals rôdent la nuit autour des lieux habités ; mais bien plus rares et bien moins connus sont un ou deux petits carnassiers, du genre chat, que je n'ai pu me procurer, et que les Arabes confondent sous le nom de *Kott el Khalā* ; chats du désert. Les petits quadrupèdes, de l'ordre des rongeurs, sont différentes espèces de gerboises et le goundi (*Ctenodactylus Massoni*) qui habite les rochers. J'ajouterai encore le *Rhinolophus tridens*, chauve-souris découverte par Geoffroy Saint-Hilaire dans les lieux souterrains d'Égypte, et que j'ai retrouvée à Arhzhō-Figher (la grotte du serpent). C'est la première fois qu'on la signale en Algérie.

Les oiseaux les plus communs sont le corbeau, la colombe, le pigeon de Warglā, le pigeon gounri, la gata (*pteroclurus alchata*) parmi les oiseaux sauvages, et un charmant petit passereau qui habite les maisons. — Les reptiles de l'Ouād-Mezāb sont les mêmes que ceux du reste du Sahara septentrional ; la classe des poissons n'y est pas représentée, et parmi les mollusques on ne remarque que le *Bulinus truncatus* qui est très commun dans les jardins.

Les cinq villes de l'Ouād-Mezāb. — Ghardāya, Melika, Beni-Izguen, Bounoura et El-'Atef, ou bien en berbère : Taghārdeit, Atēmlīcht (1), Atīsjen, Atbounour et Tājnīnt. Tels sont les noms des cinq villes de l'Ouād Mezāb, ainsi qu'elles se présentent en allant de l'ouest à l'est.

La plus importante comme population et comme centre de commerce est *Ghardāya*, quoiqu'elle ait dans Beni-Izguen, son ancienne rivale, un bien fort concurrent quant à l'importance commerciale. La population de Ghardāya peut être de 12 000 à 14 000 âmes. — Cette ville, fort bien bâtie en pierres calcaires cimentées avec de la chaux, s'élève en amphithéâtre sur un mamelon qui divise en deux la vallée ; deux quartiers très vastes, principalement habités par des Arabes, s'étendent ensuite au niveau de l'Ouād. Ghardāya a sept portes dont une dans le quartier des juifs. — Les maisons sont construites à un étage et surmontées d'une terrasse ; au milieu se trouve la cour sur laquelle donne une galerie et des arcades supportent la terrasse. Quelquefois on ajoute encore une pièce sur le toit. L'aspect de ces maisons, d'une teinte grisâtre, au milieu desquelles ressortent quelques-unes blanchies à la chaux, toutes ces arcades superposées, puis, à la partie la plus élevée de la ville, le minaret élancé, et tout à côté un autre plus petit incliné comme la célèbre tour de Pise ; les murailles et leurs bastions : tout cela

(1) « At » en mezabite, comme « Aït » en temāzighte signifie les gens. Nous autres Européens sommes des *At-wāman*, les gens ou les hommes de l'eau. Ce mot fait *Ug-wāman* au singulier.

forme un ensemble pittoresque, ayant son cachet à part. Quelle différence entre les villes bien entretenues des Beni-Mezāb et celles de leurs voisins arabes ; entre Ghardāya et Metlili, sans parler d'El-Golēa !

Les plantations de dattiers de la ville sont éloignées de 2 kilomètres environ vers le haut de la vallée ; on les aperçoit comme une bande de fraîche verdure. Cependant, depuis la ville jusqu'à cette forêt de palmiers, il y a une ligne non interrompue de jardins sur la gauche de l'Ouād. Entre les plantations et la ville de Ghardāya, sur le plateau au sud de la vallée, se trouvent les ruines d'une petite ville fortifiée dont l'enceinte et l'une des portes sont encore debout. Elle se nommait Aghrem-Baba-Saad. Je dirai plus loin ce que j'ai pu apprendre sur l'histoire de ces ruines, que Shaw, sur la foi d'informateurs ignorants, croyait être d'origine romaine.

Ghardāya est la seule ville de l'Ouād-Mezāb qui ait une population juive ; elle peut monter à 200 ou 300 individus. C'est entre leurs mains que se trouve presque toute l'industrie de fabrication du pays, à l'exception de la fabrication d'objets de cuir et de celle des étoffes de laine qui, comme dans le reste du Sahara est le travail des femmes dans les familles. Les plus riches commerçants israélites sont à la tête du commerce de l'or, des plumes d'autruche et des autres denrées du Touât.

Melika est bâtie sur le plateau au nord de l'Ouād-Mezāb. C'est une toute petite ville ; les constructions, ici comme dans le reste de la vallée, sont semblables à celles de Ghardāya. La position de Melika, jadis excellente, lorsque les guerres civiles désolaient le pays,

ne l'est plus aujourd'hui. Ce fait le prouve assez; que le seul puits qu'elle possède a une profondeur de 50^m,5 (1), et encore l'eau n'en est-elle pas bonne, de sorte que les habitants aisés font venir leur eau de Ghardāya.

Beni-Izguen, à l'embouchure du Netisa, du côté sud de l'Ouād, a une bien autre importance. Cette ville a presque toujours été ennemie des autres à cause de ses prétentions, aussi s'est-elle formé une existence à part, engageant des relations commerciales indépendantes de celles de Ghardāya. Les caravanes de l'Occident y font de fréquentes visites, elles y amènent des esclaves, surtout des négresses. Ces dernières conservent leurs vêtements et leurs coiffures du Soudan; ce qui tranche singulièrement sur le costume si uniforme du Saharien. — Beni-Izguen possède de belles plantations qui s'étendent jusqu'au haut de l'Ouād-Netisa; de nombreux bastions y ont été construits pour servir tantôt de points d'observation, tantôt de lieu de refuge pour les travailleurs isolés à l'approche de l'ennemi.

Tout près de Beni-Izguen se trouve *Bounoura* à un détour de l'Ouād et bâtie comme Ghardāya en amphithéâtre sur une colline. La ville ancienne est toute ruinée, et à côté s'élève la ville nouvelle. Bounoura est peut-être aujourd'hui la moins importante des villes des Beni-Mezāb; il paraît cependant qu'elle a eu un passé plus brillant, et les restes considérables de la ville ancienne permettent de le croire. La petite ville

(1) La température de l'eau est de 22° 08.

nouvelle est tout à fait écrasée par le vaste espace vide auquel elle touche. Elle mérite aujourd'hui l'épithète que lui a donnée le dicton « Bounoura el 'Aoura ; » Bounoura la borgne. »

El-'Atef peut avoir 1800 à 2000 âmes. Elle possède d'assez belles plantations à l'orient de la ville. Là on trouve sur une éminence le Qsâr-el-Awlâwel, ruines du premier établissement des Beni-Mezâb à leur arrivée dans ce pays.

Caractère des Beni-Mezâb. — Les Beni-Mezâb ont une supériorité morale remarquable sur les peuplades arabes ou berbères qui les environnent. Ils doivent cette supériorité aux circonstances qui les ont tenus constamment isolés. Leurs croyances religieuses les mettaient en butte aux persécutions des Arabes malekites, et ils furent abandonnés à leurs propres forces. La nécessité créa leur activité et leur ardeur au travail. Autant que j'ai pu en juger, ils ont beaucoup de probité et affectent une grande répugnance pour le mensonge. Ils sont scrupuleux observateurs de leur loi religieuse et poussent le rigorisme assez loin pour considérer l'usage du tabac comme un péché. Dans les villes, les rues, les places et les maisons sont assez proprement entretenues.

Après avoir rendu justice au caractère des Beni-Mezâb, qu'il me soit permis de parler d'un de leurs défauts que l'on serait loin de soupçonner chez ces marchands polis et pleins de bon sens qui fréquentent les villes du littoral. Chez lui le Mezabite est trop exclusif et trop fier de sa religion ; il a, s'il est possible, un plus grand mépris pour la religion des Arabes, que

ceux-ci n'en ont pour les Beni-Mezāb. Ses préjugés contre les infidèles sont encore plus grands. Non-seulement ce fanatisme soupçonneux se montre-t-il pour des choses qui touchent à la religion, mais encore pour tout ce qui concerne leurs coutumes, leurs lois et leur histoire, et ils se font un devoir de tenir ces choses cachées pour qui n'est pas des leurs.

Coutumes, etc. — Les Beni-Mezāb se gouvernent eux-mêmes, l'autorité française n'intervient dans leurs affaires que lorsqu'il s'agit de les protéger ou pour veiller au payement exact d'un petit tribut. Chaque ville possède une assemblée de notables, une *djemaa*, qui discute les intérêts de la communauté, réprime les abus et inflige les peines. Autrefois, le chef religieux de la petite confédération, le Cheikh Bābā, décidait sur les différends qui pouvaient s'élever au sein même du pays ; il résidait à Ghardāya et formait, avec les nombreux *tolba* attachés à la mosquée, une puissance très redoutée. Aujourd'hui le Cheikh Bābā s'est retiré des affaires politiques ; sous le règne des infidèles sa tâche était devenue trop pénible : il vit dans ses plantations comme un simple particulier. Mais l'influence du quartier de la mosquée est encore bien grande, et j'eus le curieux spectacle de voir pendant un mois la mosquée fermée à cause d'une discussion qui s'était élevée au milieu des *tolba* et où les avis étaient partagés.

Les Beni-Mezāb ont un code pénal à part ; il n'est pas sans intérêt d'en examiner quelques passages, qui m'ont été communiqués verbalement. — Le meurtrier d'un musulman est passible d'une amende de 2600 fr., puis est banni du pays. Sur cette amende, la *djemaa*

perçoit 200 fr., le reste est ce que l'on nomme la « diya » le prix du sang. Si la personne tuée est une femme musulmane ou un juif, l'amende n'est plus que de 1300 fr., si c'est une juive, de 700 fr. — La plus forte peine ensuite est une amende de 200 fr. et un bannissement pour quatre ans ; elle s'applique soit à un homme qui violerait une jeune fille, soit à celui qui adresserait la parole dans la rue à une femme mariée, d'une haute position. — Celui qui vole, peu importe la valeur de l'objet, est exclu du pays pour deux ans et doit payer 50 fr. à la *djemaa*. — Tout empiètement sur le terrain d'autrui est puni par une amende de 25 fr. — Celui qui en se disputant dit des injures ou qui lance une pierre dans l'intention d'atteindre son adversaire, paye 10 fr. Mais si au lieu de lancer la pierre, il en frappe son adversaire, même jusqu'à l'assommer, il paye simplement 2 fr. Un coup donné avec la main coûte plus cher, 5 fr.

Le costume des Beni-Mezāb, celui des hommes surtout, est à peu de chose près celui des Arabes leurs voisins. Les *tolba* se distinguent par ce qu'ils ne portent pas la corde en poil de chameau. La coiffure des femmes seule est tout à fait différente ; elles divisent leur chevelure en trois, un chignon par derrière et une grosse touffe de chaque côté du visage. Leur costume d'intérieur est le même que celui des femmes arabes, mais plus décolleté et beaucoup moins long. Dehors elles sont enveloppées dans une grande pièce d'étoffe depuis la tête jusqu'aux pieds.

Les Beni-Mezāb sont généralement des hommes forts et bien portants ; leurs femmes m'ont semblé bien petites comparativement.

Langue. — Je dois me borner ici à peu de mots sur ce sujet. L'idiome des Beni-Mezāb fait partie du groupe de langues que l'on a nommées *berbères*, et auxquelles la dénomination d'*atlantiques* (1) serait peut-être plus appropriée. Comme la plupart de ces langues, il se trouve mêlé d'une forte proportion d'élément arabe. Cette partie du vocabulaire semble indiquer, d'abord une importation de mots arabes fort ancienne, datant probablement de l'époque de la conquête musulmane ; le mot *tamejdāda*, mosquée, par exemple est de ce petit nombre, il vient de مسجد expression arabe qui n'est plus employée dans ces contrées. Puis on remarque une grande quantité de mots dont l'introduction est beaucoup plus moderne, et dont le nombre s'augmente encore aujourd'hui, à mesure que les expressions berbères passent à l'oubli. L'ensemble du discours est donc comparé aux phrases emphatiques des Arabes.

J'ai recueilli comme échantillon de la langue meza-bite, un vocabulaire de 600 à 700 mots et expressions, ainsi qu'une traduction de l'histoire de l'*Enfant prodigue*.

Histoire. — Les recherches que j'ai faites à ce sujet ont été très ingrates, grâce au soin que l'on a mis au Mezāb à me cacher tous les documents qui auraient pu m'éclairer. C'est avec beaucoup de peines que j'ai pu me procurer trois ou quatre pièces historiques dont une seule présente un intérêt réel. C'est la copie d'un acte rédigé, m'assure-t-on, à la fondation de Ghar-

(1) Parce que les montagnes de l'*Atlas* furent le centre du peuple *berbère*, à l'époque où il commença à devenir une nation importante.

dāya. Cet événement eut lieu en l'an 952 de l'hégire, (1545 de notre ère).

D'après ce document, il paraît que les Oulād-'Ommi-'Aïssa qui composent la population de Ghardāya, habitaient autrefois les petites villes de Sedrāta (*Isedrāten*), Hīma et Hamrā dont on voit encore les restes aux environs de Warglā (1) et de Negousa, et qu'ils bâtirent ensuite un quartier de Warglā. Ce fut un conquérant venu de l'Est qui les força de s'exiler et de chercher un refuge dans les vallées arides du Mezāb. A leur arrivée dans ce pays, il n'y avait qu'une petite ville habitée, le Qsār-Mourki, dont les ruines se voient encore près de Bounoura sur la chaîne de rochers qui en a conservé le nom.

J'ai déjà dit que le Qsār-el-Awlāwel fut le premier établissement des Beni-Mezāb dans la vallée : je n'ai ensuite qu'une donnée positive pour cette époque, c'est la fondation d'El-'Atef en 982 de l'hégire (1574 de notre ère). A partir de la période d'installation, le sort de cette petite communauté reste inconnu pendant longtemps. L'événement le plus ancien dont j'ai retrouvé la trace après cette grande lacune, est l'arrivée d'une armée turque commandée par le bey El-'Abbassi venu d'El-Qalaa dans les Bībân.

Les habitants de Ghardāya, probablement prévenus à l'avance du danger qui les menaçait, élevèrent à la hâte une enceinte fortifiée sur le bord du plateau, et commencèrent à y construire des maisons et des réser-

(1) Le document porte *ودجلان* qui est le nom berbère de cette ville. Les Beni-Mezāb la nomment encore aujourd'hui Warjlen.

voirs d'eau. Grâce à ces précautions, ils purent résister aux Turcs et l'armée fut obligée de se retirer avec de grandes pertes; le bey lui-même paraît avoir été tué.

Les tribus des autres villes de l'Ouād-Mezāb sont originaires des contrées montagneuses du Tell, du bassin de la Mina et des montagnes du Nefousa dans le sud de la Tunisie. D'autres enfin prétendent que la Saguiet-el-Hamrā (1) fut leur berceau, mais je crois devoir douter de cette assertion depuis que j'ai trouvé le nom de Hamrā dans le document de Ghardāya, ce ne serait pas la première fois que j'aurais trouvé une confusion au sujet de cette célèbre vallée de l'extrême Occident.

L'histoire des Beni-Mezāb depuis leur établissement dans leur pays actuel, ne serait que l'énumération d'une suite non interrompue de guerres intestines, auxquelles notre intercession seule a mis fin.

Cependant, lorsque les Beni-Mezāb n'auront plus le droit de refuser de montrer leurs chroniques (2) et registres de lois, j'ai la ferme espérance qu'il sera possible de jeter un grand jour sur le passé de cette partie du désert.

Commerce avec le Touât. — Avant de quitter l'Ouād-Mezāb, j'espère que quelques notes sur la nature des

(1) Lorsque El-Bekri (texte arabe, p. 163), parle d'un *Wādī Tūrdjā*, c'est la Saguiet-el-Hamrā qu'il mentionne. *Targa* en temāzighite et *tārdjā* en mezabite veulent également dire, de même que l'arabe *sagūia*, canal, rigole.

(2) Chaque ville possède son livre de chroniques qui est appelé *Taftart*.

objets de commerce qui y sont apportés du Touât, pourront ne pas paraître superflues. Les efforts que le gouvernement d'Alger et MM. les commandants supérieurs du Sud ont faits pour nouer des relations avec le Touât, et en général les centres de communications du désert, prouvent assez l'importance que l'on attache aux progrès de notre influence dans le Sahara. Plus nos colonies d'Algérie et du Sénégal avanceront dans la voie du progrès, plus on sentira la nécessité d'établir des relations par terre entre les deux pays.

La véritable route du Touât, celle qui de tous temps a prévalu, est celle de Metlili par Golca, soit que l'on aille à In-Salah dans le Tedikelt, soit que l'on se rende dans l'Aouguerout et dans le Gourara. Les nombreux puits d'excellente construction, qui jalonnent ces routes, en sont la preuve évidente. Il suffit de savoir que les Chaanbā conduisent des troupeaux de bétail depuis Metlili jusque dans l'Aouguerout, sans emporter d'eau pour les abreuver.

Parmi les articles de commerce du Touât, il faut mentionner en première ligne les esclaves noirs qui arrivent à Beni-Izguen et à Ghardāya venant presque tous d'In-Salah. Voici les prix moyens auxquels ils sont vendus : une jeune négresse, de 350 à 400 fr., jusqu'à 600 fr., mais alors c'est une exception ; une négresse d'un âge mûr vaut de 225, 250 à 300 fr. Un jeune garçon se vend depuis 250 jusqu'à 400 fr. Un homme fait de 250 à 300 fr. — A Metlili, j'ai vu vendre 365 fr. une jeune négresse qui passait pour jolie aux yeux des connaisseurs.

Les dépouilles et les œufs d'autruche forment aussi

un article important; ce commerce est presque exclusivement entre les mains d'un ou deux Israélites de Ghardāya: Une belle dépouille d'autruche mâle se vend de 100 à 150 fr., même encore plus cher.

Peu de temps avant mon départ du Mezāb, j'ai appris que les gens du Touât apportaient aussi de l'or, tant en poudre que façonné en anneaux et en bracelets, mais je n'ai pu me procurer les prix de ces objets.

Le henna (*lawsonia inermis*) est apporté en grande quantité sur les marchés. On le cultive principalement à Touât-el-Henna, ville située au sud de l'Aouguerout. Les marchands qui l'apportent le vendent en gros à raison de 57 cent. le demi-kilogramme.

L'alun vient du pays de Tementit où on le recueille sans avoir à payer de droits. C'est l'article le moins cher; une charge de chameau ne valant que de 20 à 30 francs.

Le salpêtre, que les Chaanbā vont acheter aux Oulād-Mahmoud, à onze journées sud-ouest d'El-Golēa, se vend à Ghardāya à des prix qui varient depuis 50 cent. jusqu'à 4 fr. la livre.

Trois autres articles venant de Timminoun sont de provenance marocaine : le kohél ou sulfure d'antimoine qui se vend 68 cent. la livre; les roses sèches de 80 cent. à 1 fr.; et le plomb, 80 cent. la livre. Il faudrait encore mentionner des bracelets en corne de buffle pour les femmes, qui viennent encore du Maroc.

II. — PAYS DES CHAANBĀ DE L'OUEST.

Le peu de temps que j'ai passé dans cette région, et les circonstances particulières dans lesquelles je me suis trouvé, m'obligent de donner à cette partie de mon mémoire une forme moins systématique.

Les Chaanbā sont rangés autour de trois centres, Metlili, Warglā et El-Golēa, qui appartiennent à autant de tribus distinctes : les Berezga, les Bou-Rouba et les Oum-Madhi. Je ne m'occuperai aujourd'hui que du pays qui s'étend entre Metlili et El-Golēa, et réserve pour plus tard de parler de Warglā où je compte faire un séjour cet hiver.

J'ai été assez heureux pour revenir sain et sauf de mon voyage à El-Golēa, et j'espère rapporter de cette petite expédition des données géographiques qui vont jeter quelque jour sur une partie du Sahara, que les Chaanbā avaient toujours cherché à laisser ignorer des Européens. Autant que les circonstances souvent difficiles me l'ont permis, j'ai essayé de donner une bonne base à mes itinéraires, au moyen d'observations astronomiques.

Voici la liste des positions que j'ai calculées : les latitudes me paraissent bonnes en général, quant aux longitudes, quoiqu'elles concordent d'une manière satisfaisante avec les résultats de mes relevés à la boussole, je n'ai pas assez de confiance dans mes calculs pour affirmer qu'elles n'auront pas à subir une petite correction (1).

(1) Les éléments de mes observations astronomiques et les calculs de mes positions parviendront dans quelque temps à la Société de Géographie.

Mes observations donneront de plus la longitude de Metlili, celle de Zirāra, et permettront, je l'espère, d'obtenir celle de Ghardāya avec un plus grand degré de précision.

LIEUX.	LATITUDE.	LONG. DE PARIS.	ALTITUDE.
Ghardāya.	32° 28' 36" N.	4° 28' 00" E.	535 m.
Metlili.	32 44 28		546
Hassi Djedīd. . . .	32 44 8		530
Hassi Dhomrān. . .	31 51 48		539
Hassi-Berghāwi. .	34 32 47		
Hassi-Zirāra. . . .	31 45 48		453
El-Golĕa.	30 32 42	0 30 45 E.	402

Avant d'esquisser en peu de mots la constitution physique du pays que j'ai parcouru, je dois parler de Metlili, le point de départ.

Metlili ou *Methlili* (مشليلي) comme l'écrivent les Arabes instruits, est une ville de peu d'importance. Elle peut avoir 1600 habitants. L'aspect de la ville fait une impression pénible, mais en même temps ne manque pas de pittoresque. Au-dessus d'une place entourée de constructions assez bien entretenues, et d'où rayonnent quelques rues de maisons solides, s'élève la ville haute, véritable chaos de ruines d'où sortent des restes de murs aux formes impossibles. C'est là que se trouve la mosquée.

Metlili, peu florissante au point de vue du commerce, possède de grandes ressources dans ses magnifiques plantations, qui forment plusieurs forêts de dattiers depuis 2 kilomètres dans le haut de l'ouād jusqu'à la même distance en deçà de la ville. — Le passé de cette ville est fort obscur, au dire des habitants elle ne

serait pas très ancienne, et le silence des écrivains arabes du moyen âge à son sujet viendrait peut-être appuyer cette assertion.

Lorsque de Metlili on s'enfonce vers le sud, le caractère de la contrée se maintient le même pendant longtemps; c'est toujours ce plateau calcaire profondément raviné par de nombreux ouads, tel qu'on le connaît dans la Chebka des Beni-Mezāb. Il atteint son point de culmination à l'ouest, entre la Chaabet Time-dagsin et l'Ouād-Mask, et j'ai calculé provisoirement l'altitude de ce point à 725 mètres. Depuis là le plateau s'abaisse peu à peu jusqu'à l'Ouād-Zirāra, et finit brusquement à cet endroit. Plus loin, vers le sud, on ne voit sortir de la plaine que les lambeaux de chaînes de collines rocheuses, interrompues et isolées, dont la dernière est probablement celle sur laquelle fut bâtie l'ancienne Qasba d'El-Golēa.

Une des plus grandes vallées que l'on rencontre et la première en sortant de l'Ouād-Metlili est l'Ouād-Mask, bien connue des Chaanbā à cause des puits d'El-Khenafis et de Djedīd et de la plantation de palmiers de Sebseb, aux environs de laquelle on cultive aussi un peu d'orge. Là, déjà, l'apparition d'une nouvelle plante, le « hallāb » qui a un peu le port et les feuilles du troëne, annonce au voyageur qu'il a fait un pas vers le sud. Je ne ferai pas ici l'énumération des différentes vallées que j'ai coupées dans mon voyage, on les trouvera sur ma carte. Si j'ai bien compris la configuration du plateau, il aurait vers le sud une plus grande extension que dans l'ouest, et en revenant, j'aurais longé le bord du plateau, depuis Zirāra jusqu'à la plaine d'El-Bala qui forme une véritable baie.

Mais le relief de cette contrée est bien compliqué, et il se passera peut-être encore quelque temps avant que l'on en possède tous les détails.

Les Chaanbā font paître leurs troupeaux de chèvres, de moutons et de chameaux aux environs des puits qui sont assez rapprochés pour leur permettre de voyager de l'un à l'autre sans craindre que leurs bestiaux meurent de soif.

En quittant Zirāra on entre dans une région sablonneuse, sorte de labyrinthe de dunes, de bas-fonds et de dépressions allongées. Puis on voyage dans une vaste plaine assez bien fournie de végétation, et à l'extrémité de cette plaine, on suit la petite chaîne de rochers qui conduit à El-Golēa, le point le plus bas de toute la route. En regardant à l'ouest, on aperçoit alors à l'horizon, dans les vapeurs, les sommets à peine dessinés des dunes élevées, véritables montagnes de sable qui couvrent cette vaste région que les Chaanbā nomment emphatiquement *El-'Erg*.

Pour terminer ces quelques mots sur la constitution physique de ce plateau, que je proposerai d'appeler simplement plateau des Chaanbā, voici la liste des puits auxquels je me suis arrêté, avec leur profondeur et la température de leur eau.

NOMS DES PUIITS		
RANGÉS SUIVANT LA LATITUDE.	TEMPÉRATURE.	PROFONDEUR
1. Hassi-Ben-'Omran (Metlili).	24° 48'	49 m.
2. Hassi-Djedīd.	22 38	23
3. Hassi-el-Gaa.	22 97	30
4. Hassi-Dhomrān.	24 68	22
5. Hassi-Berghāwi.	24 88	44
6. Hassi-Zirāra.	22 97	22

El-Golēa ou *El-Menāa*, se compose de deux villés ; la ville haute, bâtie sur le faite d'un rocher et entourée de murailles assez hautes, l'orgueil des Chaanbā, et la ville basse qui occupe l'espace compris entre la ville haute et le mamelon sur lequel on voit encore les ruines de l'ancienne Qasba. Tout à l'entour des deux villes sont disposées sans ordre un certain nombre de plantations de dattiers. Les puits qui servent à arroser les jardins sont surmontés d'une grande bascule au moyen de laquelle on tire l'eau. Ce procédé semble indiquer que l'eau se trouve à une petite profondeur.

J'estime à 1200 ou 1500 âmes la population d'El-Golēa, et quoique je n'aie pas pu voir la ville entière, je pense que ce chiffre se rapproche assez de la vérité.

Les maisons de cette petite ville sont différentes de celles de Metlili ; elles se composent de quatre murs en terre, couverts par un toit de branches de palmiers. On divise la maison en deux ou trois pièces et on y ajoute une petite cour sur le côté ; elles n'ont pas de terrasse et sont toujours à un étage. Ce mode de construction est, comme on le voit, tout primitif.

C'est là tout ce que j'ai vu d'El-Golēa, je n'y suis resté qu'un seul jour, et encore le passai-je emprisonné sur la place de la ville basse, avec défense expresse d'en sortir. Ma position était trop délicate pour que j'eusse pensé à agir contre la volonté des habitants.

El-Golēa est une ville d'origine berbère, elle avait autrefois une population de Zēnāta et un nom berbère aujourd'hui oublié. Les Arabes s'en emparèrent ensuite et leur autorité a si bien effacé toute trace de l'ancienne nationalité, que les quatre tribus zēnāta qui sont restées

à El-Golēa jusqu'à ce jour ont oublié leur propre idiome et se servent de l'arabe. Ces tribus sont les Oulād-Embārek, les Oulād-Ben-el-Megueddem, les Oulād-Bel-Kheir et les Oulād-Tōrech (1). Il dut y avoir dans ces contrées une ère de prospérité pour les Zēnāta, les travaux qu'ils y ont laissés semblent appuyer cette conjecture. La célèbre Qasba d'El-Golēa, dont El-Bekri, au XI^e siècle, mentionne déjà les ruines (2), mais plus encore les nombreux puits d'un travail parfait qui facilitent les communications dans toute cette partie du Sahara et dont un grand nombre ont conservé des noms berbères, sont pour les Arabes autant d'énigmes qu'ils ont tâché d'expliquer par des légendes plus ou moins impossibles. J'espère, dans le courant de mon exploration, retrouver d'autres faits, peut-être découvrir un document écrit qui permette de jeter quelque lumière sur l'histoire de ces contrées.

Voici, monsieur, ce que j'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui pour la Société de Géographie, je me suis fait un devoir de me tenir presque constamment dans les généralités, de crainte de dépasser les limites que le temps m'impose.

(1) Les fractions des Chaanbā-Oum-Madhi de race arabe sont : les Oulād-Ben ech Cheikh-Abou-Bekr, les Oulād-Feredj, les Oulād-Zeid, les Oulād-'Aïcha et les Oulād-Sidi el Hadj-Yahiya.

(2) Bekri, texte arabe, p. 77... « La ville de Tizil à l'entrée du Sahara, qui a des communications avec Sedjelmāsa, Wārdjlen et El-Qolaa, ville forte où l'on voit des restes de constructions des anciens, et qui possède une mosquée. »

Les événements du Maroc vont probablement paralyser pendant quelques mois les tentatives qui seraient faites pour pénétrer dans le Touât et les pays voisins, c'est pourquoi je vais me rendre dans l'est et tâcher d'employer mon temps avec profit, en y continuant les études dont ce court mémoire renferme les premiers résultats.

J'ai l'honneur, etc.

HENRY DUVEYRIER.
